



1941-42, L'INVASION DE LA MALAISIE

Un « **Blitzkrieg** » à bicyclette



La doctrine mise au point par le stratège allemand Heinz Guderian inspire une campagne exemplaire en Malaisie. En décembre 1941, le général japonais Yamashita – qui dès lors sera surnommé le « Tigre de Malaisie » – lance ses troupes à travers la jungle : chars, cyclistes et avions sont les éléments clés d'une déclinaison du « Blitzkrieg » à la « sauce nippone ». En dépit des différences intrinsèques liées à la géographie, au milieu forestier tropical et à la culture martiale nippone, les conditions nécessaires et suffisantes sont cependant réunies pour qu'une guerre-éclair fonctionne tout aussi bien qu'en Europe. Pour Londres, la campagne débouchera sur une catastrophe plus grave encore qu'à Dunkerque ; la chute de la plus importante base navale de l'Empire britannique en Extrême-Orient : Singapour !

Par **Hugues Wenkin**

Dès le lendemain de la Première Guerre mondiale, une commission d'officiers et d'ingénieurs japonais est envoyée sur le Vieux Continent afin de visiter les champs de bataille et de tirer des enseignements du conflit qui vient de s'éteindre. Comme de juste, l'avion et le char apparaissent comme des innovations incontournables. Le rapport des experts débouche sur l'achat de matériels blindés, alors en surnombre dans les arsenaux européens. Mais très vite, Tokyo décide de devenir autosuffisante et de produire ses propres machines. De fait, l'industrie militaire du pays dispose déjà d'un solide savoir-faire sidérurgique né lors du développement de la Marine de guerre. Forte de cette expérience dans la conception des blindages, elle se lance dans la production d'engins cuirassés qui, dans un premier temps, ne sont que des copies de modèles français et britanniques. Ils sont cependant rapidement remplacés par d'autres, plus modernes et mieux adaptés aux besoins nippons. Et c'est ainsi que, dans les années 1930, l'Empire du Soleil levant devient le quatrième constructeur mondial de chars derrière la France, l'Union soviétique et l'Allemagne. Au début de la campagne de Chine – au cours de laquelle les tankistes vont acquérir une bonne expérience des manœuvres avec l'infanterie – l'Armée impériale aligne un millier de blindés à roues ou à chenilles.

À la fin de 1941, le fantassin japonais est familiarisé avec l'emploi des chars et la coordination de ses efforts avec eux, qu'il baptise *Sensha*, littéralement « chariot de bataille ». Les blindés sont essentiellement considérés comme devant être utilisés en appui de l'infanterie, aussi le commandement les utilise-t-il en pointe de son dispositif pour obtenir une percée à chaque fois que cela est possible.

Les 230 chars de Yamashita sont de deux modèles différents : les Ha-Go Type 95, chars légers triplaces équipés de deux mitrailleuses et d'une pièce de 37 mm, et les Chi-Ha Type 97, à classer dans la catégorie des engins moyens. Si le premier est relativement archaïque sur le plan de l'organisation interne – le chef de char y cumule les fonctions de canonnière, commandant et mitrailleur – force est de constater que le second est de facture beaucoup plus moderne. Outre le fait que son arme principale est d'un calibre de 57 mm, sa

◀ Le général Tomoyuki Yamashita gagna le surnom de « Tigre de Malaisie » par sa victoire-éclair contre les troupes du *Commonwealth*. Ses choix tactiques inspirés des combats de Guderian vont lui donner l'occasion d'humilier l'Empire britannique en capturant sans coup férir la base navale de Singapour.

Sauf mention contraire : toutes photos Imperial War Museum

▼ Les servants de cette mitrailleuse Vickers, du *1st Manchester Regiment*, sont équipés de casques coloniaux typiques des troupes de l'Empire chargées de maintenir l'ordre par-delà les mers. Ces unités sont présentes en nombre insuffisant pour tenir toute la Malaisie.

tourelle est biplace, ce qui autorise le chef de char à se consacrer entièrement à sa tâche de commandement. Ce sont donc des moyens mécanisés relativement considérables et surtout modernes qui vont se jeter sur une Armée britannique totalement prise au dépourvu et ne disposant pas d'assez d'armes antichars.

UN ADVERSAIRE FRAGILISÉ

Depuis le début du XX^e siècle, en Asie et dans le Pacifique, comme ailleurs, l'Empire britannique a amorcé un lent déclin, après avoir connu son apogée sous le règne de la reine Victoria. Au sortir de la Grande Guerre, Tokyo est encore un allié de Londres. Cependant, dès le début des années 1920, il apparaît que les intérêts des deux nations commencent à diverger, sans compter avec la montée en puissance américaine dans le Pacifique qui pose de plus en plus de problèmes aux Japonais. C'est cette situation à terme potentiellement conflictuelle qui pousse le gouvernement anglais à installer une base navale à Singapour. Située à la limite des océans indien et pacifique, elle permet aux unités de la *Royal Navy* de rayonner dans les deux étendues d'eau et d'en verrouiller les accès, tout en étant suffisamment éloignée de l'archipel levantin pour se garantir d'une attaque surprise.





Parallèlement, la guerre des Boers démontre les faiblesses du système d'autodéfense des *Dominions*, les troupes stationnées en Afrique du Sud ayant dû compter sur des renforts venus d'Angleterre pour enfin pouvoir obtenir une décision durement payée. L'obtention de ce résultat n'a été possible que parce que la paix régnait en Europe. Bien évidemment, en 1941, la situation est radicalement différente. Après leur défaite sur le continent, qui s'est soldée par le « miracle » de Dunkerque, les troupes de Sa majesté ne se maintiennent que très péniblement sur le pourtour méditerranéen, avec le soutien de renforts venus des quatre coins du *Commonwealth*. Il n'y a donc presque plus aucune réserve militaire disponible pour assurer la sécurité des points les plus éloignés de l'Empire qui ne peuvent compter que sur leurs garnisons (140 000 pour toute la Malaisie). Aux jours sombres de l'automne 1941, après la défaite en Grèce et la perte de la Crète, la *Royal Navy* a tellement fort à faire en Méditerranée et dans l'Atlantique que la stratégie prévoyant le transfert d'une partie de ses bâtiments est prise en défaut, faute d'effectifs.

Ainsi, Singapour, base navale d'une importance aussi cruciale que Gibraltar ou Pearl Harbor, est pratiquement laissée sans protection. Or, sa perte entraînerait *ipso facto* la fin de l'accès à des ressources cruciales pour l'économie de guerre alliée : les champs pétrolifères des Indes néerlandaises, les plantations de caoutchouc et les mines d'étain malaises, qui sont respectivement sources de 38 % et 58 % de la production mondiale de ces matières, sans compter l'extraction des minerais de fer, de bauxite et de manganèse. Autant de richesses que convoite Tokyo pour satisfaire les besoins insatiables de son industrie.



Paradoxalement, ce sont les aérodromes, en nombre pléthorique sur la péninsule malaise, qui vont être à l'origine du talon d'Achille de la défense britannique, car s'ils se sont multipliés pour faciliter les liaisons dans cette région densément boisée, ils ne sont guère protégés : l'artillerie antiaérienne est squelettique, il n'y a presque pas de troupes au sol pour les garder et, surtout, la chasse est très faible. En 1936, il avait été décidé que pour tenir la Malaisie et le détroit de Johore, il était nécessaire de disposer de 536 appareils.

Or, au moment de l'assaut nippon, le commandant en chef allié, le *Lieutenant-General* Arthur Ernest Percival, ne disposera que de 158 appareils, dont 60 chasseurs monomoteurs Brewster Buffalo répartis en 4 escadrilles. Ces avions d'origine américaine sont alors considérés comme suffisamment modernes pour tenir tête à une aviation japonaise fortement sous-estimée sur le plan qualitatif comme quantitatif. Mais en réalité, cet appareil, surnommé « baril de bière volant », s'avèrera bien trop lent et se fera tailler en pièces par les Zero japonais. L'aviation tactique est quant à elle dotée de matériels plus modernes, essentiellement 47 Bristol Blenheim et 12 Lockheed Hudson de la *Royal Australian Air Force (RAAF)*, le reste étant composé d'hydravions PBY Catalina et de 24 biplans d'attaque au sol Vickers Vildebeest.

Par ailleurs, si les divisions d'infanterie alignent bien leurs effectifs théoriques et peuvent compter sur des pièces antichars de *2-Pounder* (40 mm), les défenseurs de la Malaisie ne disposent d'aucune unité cuirassée. Seuls les *Argyll and Sutherland Highlanders* jouissent de l'usage de quelques engins blindés : des *Bren Carriers* armés d'une mitrailleuse Vickers de .303", quatre automitrailleuses Lanchester datant de 1930 et équipées d'une mitrailleuse et quelques Marmon-Herrington dotées d'un fusil anti-char Boys monté en tourelle. Comparés aux chars japonais qui vont être engagés par Yamashita, ces malheureux engins font pâle figure. Conscient de cette faiblesse et inquiet, Percival réclamera par deux fois mais sans succès l'arrivée d'un régiment de chars d'infanterie Matilda.

Le dispositif britannique est donc à considérer comme puissant mais souffrant d'un déficit conséquent en armements modernes. Un déséquilibre qui va se payer très cher...



▲ Automitrailleuse Lanchester *Mark III*, reconnaissable à son double essieu arrière et son tourelleau cylindrique, stoppée à proximité d'une position tenue par des hommes du *2nd Argyll and Sutherland Highlanders*, l'une des rares unités présentes dans la péninsule malaise à être équipées de blindés. Cette troupe d'élite sera surnommée the « *Jungle Beast's* » (les bêtes de la jungle). Malmenée par les Japonais, elle finira « amalgamée » avec d'autres troupes dans la souricière de Singapour...



UN DISPOSITIF ADAPTÉ À LA SITUATION

L'adversaire de Percival est le général Yamashita. Après un exil forcé en Corée pour avoir trempé dans une tentative de coup d'État en 1936, Tomoyuki Yamashita est muté à la tête de la 4^e division d'infanterie en Mandchourie. En juillet 1940, il est rappelé à Tokyo pour reprendre le poste d'inspecteur-général de l'aviation où il remplace Tojo. Quand ce dernier devient ministre de la Guerre, il envoie Yamashita réaliser une tournée en Allemagne et en Italie. Là, l'officier japonais se fait expliquer les tactiques qui ont mené les *Panzer-Divisionen* de Guderian à la victoire. Après un séjour de six mois, de retour au Japon, il rédige un rapport soulignant les retards de l'Armée impériale en matière de guerre mécanisée. Ce compte-rendu déplait fortement à Tojo qui réexpédie l'importun dans son Manchou. C'est là qu'il apprend, en novembre 1941, sa nomination à la tête de la XXV^e armée qui vient de recevoir pour mission de s'emparer de Singapour et de la Malaisie...

La base navale britannique est considérée par les stratèges japonais comme imprenable par un assaut direct en provenance de la mer. Aussi, c'est par la péninsule malaise et à travers le détroit de Johore que l'attaque est-elle planifiée. Cette option stratégique nécessite une armée capable de combattre en milieu tropical et forestier. Bien que l'opération ne soit décidée que depuis le 6 septembre 1941, cela fait dix mois que le colonel Masanobu Tsuji rassemble des informations pour mener une guerre sur ce type de théâtre d'opérations. Il sera d'un grand secours à Yamashita pour la préparation de sa campagne, soulignant en particulier les difficultés à maintenir des lignes de communication cohérentes à travers un

◀ Page de gauche, en haut : Ce soldat du *1st Manchester Regiment*, armé d'un Lee-Enfield datant de la Première Guerre mondiale, porte une tenue parfaitement séante pour le service du temps de paix sous les tropiques... Elle est en revanche d'un intérêt plus que limité au combat. En effet, le short qui rendra célèbre la *8th Army* dans le désert est un grave handicap dans la jungle : les jambes ne sont pas protégées lors des progressions dans les fourrés, ni contre les épineux, ni contre les insectes et les animaux venimeux qui y pullulent.

▼ Aussi impressionnantes que mal conçues, les batteries côtières de l'île de Singapour ne seront d'aucune utilité aux défenseurs, car elles ne pourront pas être pointées vers l'intérieur des terres pour contrer l'attaque nippone. Une donnée tactique que le général Percival (ici, à gauche) ne découvrira qu'en y étant confronté. Aux côtés de Percival, on reconnaîtra le général William Joseph Slim, qui finira maréchal, grand « patron » de l'*Imperial General Staff* et gouverneur d'Australie !

territoire grand comme la Grande-Bretagne et traversé par plusieurs chaînes de montagnes, plus de 250 cours d'eau et disposant d'un réseau routier réduit à sa plus simple expression.

Pour atteindre son objectif, Yamashita se voit attribuer cinq divisions. Conscient des difficultés inhérentes à la logistique d'une armée de cette importance, il prend le pari risqué de n'en utiliser que trois. Elles seront renforcées par 1 brigade blindée, 2 régiments d'artillerie lourde et des troupes du Génie, en tout 60 000 hommes. En réduisant volontairement les moyens engagés en personnels, le Japonais espère alléger sa queue logistique et gagner en mobilité ce qu'il perd en force de frappe. Mais c'est là un pari très risqué car les trois divisions mises en ligne ont des potentiels offensifs fortement inégaux. La 5^e division d'infanterie de Takuo Matsui est l'une des plus expérimentées de l'Armée nippone, ses hommes s'étant aguerris lors de la campagne de Chine. Par ailleurs, l'unité est en très grande partie motorisée. La 18^e division, bien que moins bien dotée en éléments mécanisés que la précédente, a également bonne réputation. Son « patron », Renya Mutagushi, jouit de la confiance de Yamashita qui connaît bien le caractère colérique de cet ancien compagnon de garnison. Enfin, la division de la garde impériale de Takuma Nishimura n'a plus vu le feu depuis la guerre russo-japonaise de 1905 : sa combativité est jugée médiocre et pour ne rien arranger, Yamashita et Nishimura, le chef de corps de l'unité, se vouent réciproquement une inimitié légendaire. À n'en point douter, ces différents éléments jouent un rôle important dans la mise en place du dispositif Japonais. La 18^e division sera engagée seule sur la côte orientale de la Malaisie, tandis que la 5^e et les gardes impériaux débarqueront en Thaïlande, l'une servant à pallier les déficiences de l'autre.





Le général japonais est conscient de l'importance cruciale de la supériorité aérienne. Aussi met-il en ligne une flotte de 618 avions pour les trois quarts de l'armée, le reste provenant de la Marine impériale.

La force de frappe blindée doit demeurer en étroite liaison avec le reste des troupes d'invasion en grande partie constituées de fantassins. Sans cela, Yamashita risque de voir ses chars avancer loin devant l'infanterie et être coupés de l'appui de cette dernière. Utiliser un parc important de camions pour transporter l'infanterie est cependant loin d'être la solution optimale. Les nombreuses rivières sont autant de coupures sur lesquelles il faudra jeter des ponts pour permettre le passage des véhicules ; chevaux et mules risquent également d'être fortement gênés par ce problème. Aussi, Yamashita a-t-il l'idée géniale d'équiper ses fantassins... de bicyclettes ! Les vélos sont en effet le moyen de transport idéal pour évoluer dans une telle contrée. Et pour franchir les voies d'eau, le Génie japonais a recours à un moyen aussi efficace qu'original mais archaïque : les sapeurs entrent dans les rivières en portant sur leurs épaules des passerelles légères, les fantassins et leurs vélos n'ayant alors plus qu'à traverser sur ces pontons « humains » improvisés !

▲ L'assaut sur la base de Kota Bahru est mené par le 56^e régiment d'infanterie du colonel Yoshio Nasu. L'abnégation du soldat nippon va s'y illustrer d'une manière éloquent. Pour réduire les mitrailleuses au silence, les fantassins japonais n'hésiteront pas à se coucher volontairement devant les meurtrières des fortins britanniques défendant la plage...
US Nara

▼ Ces *Machine Gun Carrier Mark I* (du 2nd *Loyal Regiment*) sont les seuls chenillés à la disposition de Percival pour défendre la péninsule. Trop faiblement blindés, ces engins d'appui et de transport, que l'on ne peut qualifier de chars mais tout au plus de « tankettes », ne seront d'aucune utilité pour endiguer la marée de l'Armée nipponne.

Par ailleurs, les vélos permettent de multiplier par trois la vitesse de progression d'une unité et de transporter un approvisionnement considérable, sans pour autant occasionner une fatigue excessive à celui qui pédale. Ce dernier point allège d'autant les contraintes logistiques de l'armée d'invasion et lui permettra de talonner les fantassins britanniques obligés, eux, de se mouvoir à pied en étant lourdement chargés.

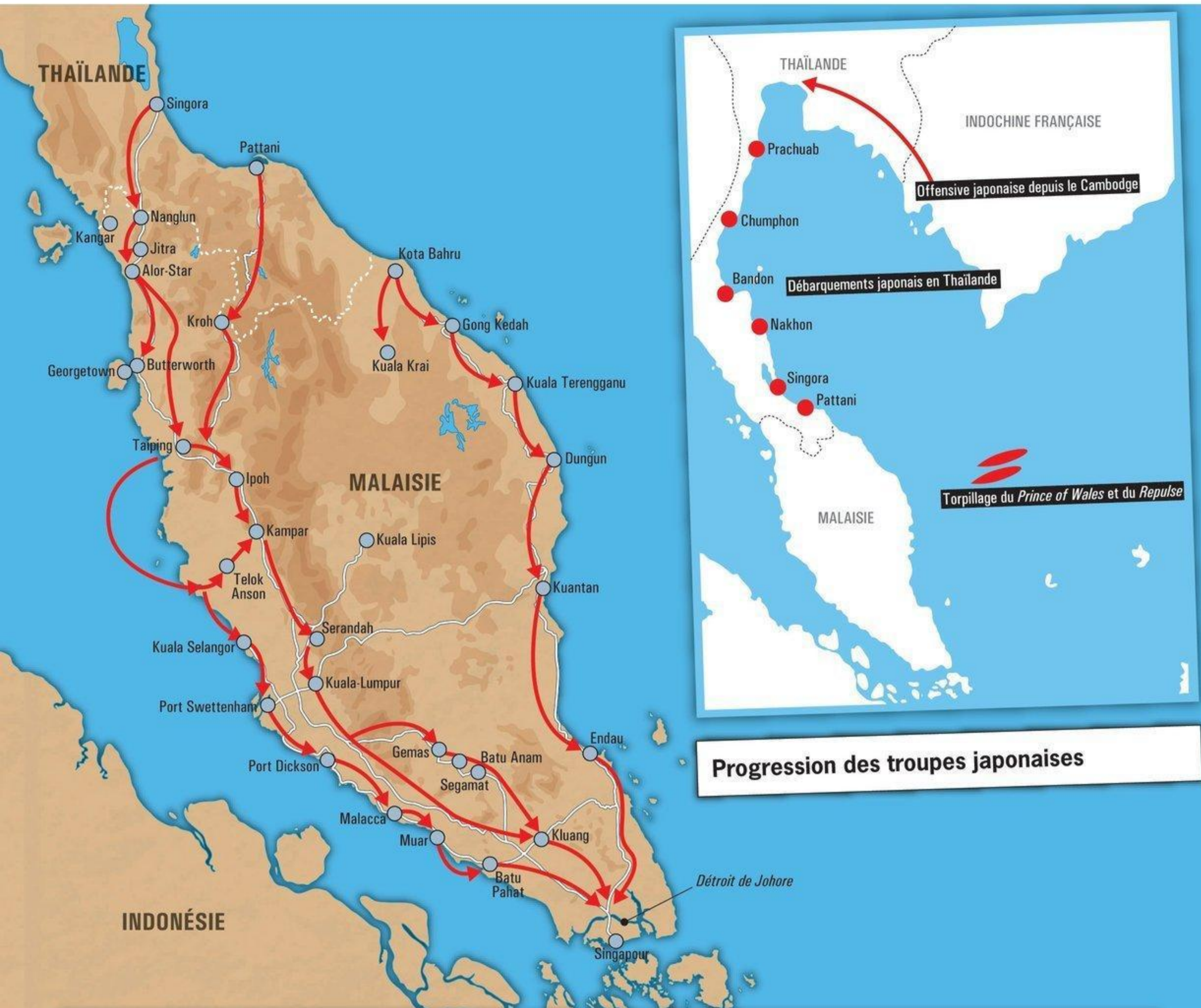
En tout état de cause, Yamashita dispose bel et bien d'un corps de bataille conçu pour la tâche qui l'attend. Il va se mesurer à un adversaire au potentiel militaire certes puissant mais au dispositif déséquilibré. Ce différentiel est similaire à celui qui existe à la veille de la campagne de France : le fer de lance allemand constitué par les *Panzer-Divisionen* va s'opposer à des unités mal conçues pour faire face aux nécessités d'un conflit moderne.

CONTRÔLER LES CIEUX

C'est à Kota Bahru que commence véritablement la campagne-éclair de Yamashita. Située au nord-est de la péninsule malaise, cette localité est d'une importance vitale pour les Japonais car elle abrite dans sa périphérie une base de la *Royal Air Force*, une pièce maîtresse dans l'échiquier opérationnel pour obtenir la supériorité aérienne. C'est donc une unité d'élite, la 18^e division, forte de ses 5 200 vétérans de la campagne de Chine, qui attaque la *9th Indian Division* chargée de protéger cette partie du territoire malais. L'assaut débute à 23h45, dans la nuit du 7 au 8 décembre 1941, soit soixante-dix minutes avant l'attaque de Pearl Harbor, compte tenu du décalage horaire.

Les fantassins du 56^e régiment d'infanterie du colonel Yoshio Nasu, appuyés par le 18^e régiment d'artillerie de montagne et le 12^e du Génie, constituent la première vague. Pendant le transbordement, quatre destroyers et un croiseur léger bombardent les positions de la *8th Indian Infantry Brigade* du *Brigadier Key*. Ce dernier, conformément aux ordres donnés par Percival, a étiré ses unités. Il a dispersé les hommes du *III/17th Dogras Regiment* dans 3 lignes de blockhaus s'étalant sur un front de 16 kilomètres. Les plages sont parsemées de mines, tandis qu'un réseau de fils de fer barbelés rend les approches difficiles.





Groupe de commandement



1^{er} section (mission : assaut)



2^e section (mission : assaut)



3^e section (mission : appui & exploitation)



4^e section (mission : logistique & support)

Structure type des compagnies d'assaut du 1^{er} régiment blindé (*Sensha Rentai*) japonais lors de la campagne de Malaisie.



À 10h30, au matin du 8 décembre 1941, Key donne l'ordre de déloger les fantassins ennemis des plages. Le *11/12th Frontier Force Regiment* attaque au sud, tandis que le *1/13th Frontier Force Rifles* fait de même au nord. Les combats font rage toute la journée. Vers 16 heures, une fausse rumeur se répand à travers la base anglaise : les Japonais ont percé les défenses. Un officier non identifié ordonne alors de saboter toutes les installations stratégiques et de détruire les stocks de munitions et de carburant. Key, qui sait l'information erronée, annule la consigne mais il est déjà trop tard et les avions doivent évacuer sous peine de rester cloués au sol. Ils ne seront donc pas en mesure de prendre à partie les bateaux japonais qui sont de retour vers 19 heures, avec des renforts. Le dispositif britannique commençant à être submergé, la plage doit être abandonnée et les unités se positionnent aux abords de la ville de Kota Bahru. Les lignes de communication sont coupées et certains groupes ne reçoivent pas les instructions et restent sur place, alors que d'autres se perdent dans la nuit. Kota Bahru tombée, la situation devient intenable pour la *8th Indian Brigade* qui se replie en catastrophe vers Kuala Lipis, à 240 kilomètres au sud. Le débarquement aura coûté aux Japonais 320 morts et 538 blessés. Du côté britannique, les pertes sont moins considérables : 68 tués, 360 blessés et 37 disparus. Toutefois, la chute des aérodromes côtiers a une conséquence catastrophique pour Percival : la fin définitive de sa supériorité tant aérienne que maritime. En effet, au même moment, la force « Z », constituée par les cuirassées *HMS Prince of Wales* et *Repulse*, escortés des destroyers *Electra*, *Express*, *Tenedos* et *Vampire*, cingle vers le nord pour y contrer le débarquement ennemi.

▲ Ces bimoteurs Mitsubishi G3M sont des bombardiers disposant d'une autonomie de plus de 4 300 km. Yamashita, parfaitement conscient de l'avantage apporté à celui qui domine la troisième dimension, fera un usage intensif de l'aviation pour appuyer ses unités terrestres. Son offensive s'ouvre d'ailleurs par la prise de l'aérodrome de Kota Bahru.

Enfin, les pièces de la *73rd Field Battery* du *5th Field Regiment* sont déployées à proximité immédiate de l'aéroport pour appuyer les défenseurs de leur feu. Aussi puissant qu'il puisse paraître, ce dispositif a la faiblesse d'être étalé sur les petites îles du delta de la rivière Kelathan traversée par un bras navigable. Par ailleurs, les points d'appui sont distants les uns des autres de 800 mètres et la pluie est si intense que le manque de visibilité interdit le recouvrement des tirs.

La mer est particulièrement démontée au moment de l'attaque et plusieurs embarcations sombrent pendant la traversée. Les « Dogras » reçoivent « chaudement » les premiers soldats japonais qui finalement mettent pied à terre à 0h45. Les premières vagues sont décimées et les survivants utilisent leurs casques pour creuser des sillons afin d'atteindre les lignes de barbelés. Si les premiers se font tuer par les explosions des mines, leurs successeurs finissent par venir à bout de l'obstacle. Dès qu'il est franchi, un premier soldat se jette devant la meurtrière du blockhaus permettant ainsi à ses compagnons d'arme de le contourner et de le réduire au silence à la grenade ou à l'arme blanche. Petit à petit, la plage tombe entre les mains des hommes du colonel Nasu.

Sur les 13 Lockheed Hudson du N°1 Squadron de la RAAF basés à proximité, seuls 4 parviennent à prendre l'air. Ils réussissent à mettre le feu au cargo *Awagisan Maru*. Une fois les troupes débarquées, les autres navires prennent le large.

Par la suite, la base est attaquée par des Zero de la Marine Japonaise et des Nakajima KI-27 de l'Armée impériale partis d'Indochine. Les avions ne causent toutefois que peu de pertes et n'occasionnent presque pas de dommages.



▲ La bicyclette est l'arme secrète de Yamashita : son usage multiplie par trois la vitesse de déplacement de ses unités d'infanterie et facilite la logistique de l'invasion, le soldat nippon emportant avec lui, pour une fatigue moindre, son ravitaillement. La rapidité ainsi obtenue permettra à la soldatesque japonaise de talonner les troupes britanniques en repli. À noter que ce cliché a été pris en 1945, au moment de la capitulation japonaise.



Type 97 « Chi-Ha »

1^{er} régiment blindé (*Sensha Rentai*)
XXV^e armée japonaise
Secteur de Jitra, Malaisie, décembre 1941

- Puissance : 170 ch
- Vitesse max. : 38 km/h
- Autonomie : 210 km
- Blindage : 33 mm max.
- Armement : 1 x canon de 57 mm,
2 x mitrailleuses de 7,7 mm



Type 95 « Ha-Go »

1^{er} régiment blindé (*Sensha Rentai*)
XXV^e armée japonaise
Malaisie, janvier 1942

- Puissance : 110 ch
- Vitesse max. : 45 km/h
- Autonomie : 176 km
- Blindage : 12 mm max.
- Armement : 1 x canon de 37 mm,
2 x mitrailleuses de 7,7 mm



Mais les bâtiments vont se retrouver sans couverture aérienne et être pris à partie par une petite centaine de bombardiers nippons ayant pris l'air depuis Saïgon. violemment attaqués, les deux grands navires vont être coulés à 50 minutes d'intervalle, événement qui va sonner le glas de la maîtrise des mers britanniques dans cette partie du globe et laisser la base navale de Singapour sans défense !

Dans le même temps, bénéficiant des ex-terrains anglais en Malaisie septentrionale, la chasse japonaise, Zero en tête, va balayer les Brewster Buffalo du ciel et définitivement conquérir la supériorité aérienne. Faute d'adversaires, pour le reste de la campagne, l'aviation de Yamashita va apporter un appui tactique puissant aux troupes terrestres. Ici aussi, un parallèle peut être fait avec la campagne européenne de mai et juin 1940.



▲ Ces canonniers du 4th Antitank Regiment australien s'apprentent à ouvrir le feu contre un char japonais pendant la bataille de Johore en janvier 1942. Ces tubes de 2-Pounder ont une capacité de pénétration qui leur permet de venir à bout des blindés de Yamashita. Ils seront cependant déployés en nombre insuffisant pour avoir un effet sur le déroulement de la bataille. - US Nara

L'ATTAQUE À TRAVERS LA FORÊT

L'assaut sur la Malaisie commence comme la campagne de France : par la violation de la souveraineté d'un pays neutre. Dans le plan japonais, la Thaïlande joue en effet le rôle de rampe de lancement de l'offensive. Son dictateur, le général Phibun Songkhram a, l'année précédente, secrètement autorisé le passage des troupes nippones sur son territoire en contrepartie de l'appui de Tokyo dans la crise diplomatique l'ayant opposé à l'Indochine française. De fait, l'entrée de l'Armée impériale en Thaïlande est une formalité, la faiblesse des défenses du pays (quelques troupes siamoises, non prévenues de cet accord tacite opposent toute de même une résistance) permettant un débarquement sans encombre suivi du déploiement de la 5^e division d'infanterie et de la division

▼ Devant le redressement britannique au sud de la péninsule, Yamashita n'hésite pas à faire débarquer ses hommes une centaine de kilomètres derrière les lignes de la 11th Indian Division, à Kuala Selangor et Port Swettenham. Les Anglais sont contraints de décrocher sur Johore. Le détroit est clairement menacé, les premières volutes de fumée ne vont pas tarder à s'élever sur Singapour. US Nara

de la garde impériale au nord du dispositif britannique, à Singora et à Patani.

Par cette option, Yamashita prend de vitesse Percival. En moins de 24 heures, le Japonais obtient du gouvernement thaïlandais la confirmation de l'autorisation de traverser le royaume sans encombre. La rencontre avec les Britanniques a lieu à Jitra. La localité est tenue par la 11th Indian Division. Cette unité est préparée pour une offensive contre la Thaïlande, dans le cadre d'une opération préventive baptisée « Matador », mais la rapidité japonaise force Percival à abandonner cette idée. Il se voit donc contraint d'engager ses éléments dans une bataille d'arrêt à proximité de la frontière. Et la conversion du dispositif offensif se passe difficilement.





▲ Pour accélérer la reddition de la base navale britannique, Yamashita n'hésite pas à bombarder la partie civile de la ville. Après Varsovie, Rotterdam et Belgrade, les habitants de Singapour font les frais de la guerre de terreur...
US Nara

Les fortes pluies de la mousson transforment les tranchées en ruisseaux, le temps manque pour poser des réseaux de barbelés et des champs de mines, tandis que quelques liaisons téléphoniques seulement sont installées avant le choc avec les Nippons. Les lignes indiennes sont donc mal préparées à recevoir le coup d'estoc de Yamashita. Dès le 8 décembre, des éléments de la 5^e division descendent de Thaïlande en empruntant les deux routes disponibles venant de Singora et Patani. Les 11^e et 41^e régiments de la 9^e brigade d'infanterie japonaise, appuyés par un bataillon de blindés et de l'artillerie, s'emparent de la voie menant à Alor-Star, tandis que le 42^e régiment, fort de deux compagnies de chars légers, quitte Patani en direction de la ville frontière de Kroh avec l'ambition de couper les lignes de communication de la 11th Indian Division au nord de la rivière Perak. L'arrivée des chars déboussole les défenseurs indiens qui

résistent cependant durant trois jours. À cette occasion, les unités de Yamashita utilisent une tactique issue du *Bushido*, le code de la guerre des Samuraïs : le *Kirimoni Sakusen* ou charge entraînée. Dans une conception moderne de la bataille, elle se concrétise par une percée obtenue grâce à une charge blindée, suivie par des assauts menés sur les flancs de ladite percée à l'aide de moyens légers mobiles. Cette attaque surprise de blindés à travers une forêt considérée comme impénétrable rappelle immanquablement la manœuvre allemande au travers des Ardennes.

LES SENSHA EMPORTENT LE MORCEAU !

L'action la plus marquante des chars japonais pendant la campagne se déroule sur la rivière Slim, le 7 janvier 1942. Après avoir brillamment résisté à Kampar, sur la rivière Dipang, en

infligeant de lourdes pertes aux troupes japonaises, les unités britanniques sont contournées. Les hommes de Yamashita les prennent à revers et débouchent sur les positions adverses à hauteur de Trolak. Placé sous les ordres du colonel Ando, le groupe de bataille qui obtient ce succès dispose de quinze chars moyens Chi-Ha et de trois Ha-Go. Ces engins sont sous le commandement du major Shimada qui est chargé d'appuyer les fantassins. Les effectifs sont issus de la 4^e compagnie du 6^e régiment de chars et d'une partie de la 1^{re} compagnie ; le reste des éléments cuirassés de cette dernière unité étant gardé en réserve en vue de l'exploitation de la percée.

Shimada opte pour une attaque de nuit en plaçant ses blindés en tête de l'infanterie. La visibilité est très limitée du fait de l'environnement forestier, aussi le choix d'une opération nocturne, pendant laquelle les équipages seront presque aveugles, revient-il à prendre un très gros risque, d'autant que l'attaque débute sous une pluie battante. Néanmoins, elle correspond à une longue tradition militaire nippone. L'accompagnement d'infanterie est composé de 80 fantassins et de 20 sapeurs. Avant de partir à l'assaut, Shimada leur tient ce discours : « *Vous êtes inquiets en vue du combat mais ne vous en faites pas ! Les chars vont défaire l'ennemi et vous protéger. Vous ne devriez pas tirer un seul coup de feu ! Si l'ennemi essaye le combat rapproché contre les chars, tuez-les avec vos baïonnettes. Les sapeurs doivent retirer les obstacles des routes sous le couvert des chars. Suivez les chars et ne vous séparez jamais d'eux !* »

À 3h30, le 7 janvier, l'attaque s'ouvre par une préparation d'artillerie sur les positions britanniques occupées par le 4/19th Hyderabad Regiment. Les *Sensha* commencent leur progression à travers le dispositif défensif adverse perdant au passage l'un des leurs. Totalement dépourvus d'armes antichars, les défenseurs sont rapidement isolés de leur artillerie par la percée des blindés nippons. Les sapeurs d'Ando ne mettent alors que 15 minutes pour démanteler le barrage routier installé. Au terme de cette première phase, trois possibilités s'ouvrent à Shimada : attendre des renforts, au risque de permettre à l'adversaire de se reprendre, rebrousser chemin et prendre à revers le reste des défenseurs ou bien foncer tête baissée pour essayer d'obtenir l'effondrement en profondeur du dispositif allié. L'officier japonais opte pour la troisième solution, la plus risquée. Les troupes britanniques sont littéralement disloquées, néanmoins la plupart des hommes sont recueillis par la seconde ligne de défense tenue par le 2nd Punjab Regiment. Alertés de la présence de chars se dirigeant vers eux, les Indiens se préparent à les recevoir en plaçant des mines et en mettant en batterie des fusils antichars Boys. Ils réussissent à détruire les deux engins de tête et à mettre le feu à un troisième à l'aide de cocktails Molotov. Cette épave bloque alors la piste et, du même coup, les *Sensha* suivants, qui se retrouvent agglutinés les uns derrière les autres sans pouvoir avancer.



Malheureusement, un problème de liaison ne permet pas à l'artillerie britannique d'ouvrir le feu sur les véhicules stoppés. Aussi, l'opportunité de repousser l'adversaire nippon est-elle perdue. Les chars japonais découvrent une voie alternative non gardée qu'ils utilisent pour prendre à revers les défenseurs, faisant tomber du même coup la position.

Le groupe de tête, fort d'une centaine d'hommes accompagnés de six chars légers, arrive à proximité du pont de chemin qui enjambe la rivière Slim. L'officier japonais qui les commande, le lieutenant Watanabe, descend de son Ha-Go armé de son sabre, qu'il utilise pour sectionner les fils reliant les explosifs aux détonateurs commandant la destruction du pont. Lui et ses chars traversent la Slim sans coup férir et font prisonniers trois bataillons de la *12th Indian Brigade* en plus de deux batteries d'artillerie dont les servants sont capturés en train de prendre leur breakfast.

Les Anglais sont obligés d'abandonner 13 pièces de campagne et de fuir difficilement à travers la jungle vers Jitra. Les conséquences de ce coup de force nocturne sont catastrophiques pour Percival qui, en plus d'une ligne d'arrêt solide, perd deux de ses *Indian Brigades* qu'il doit remplacer dans l'urgence par une division australienne.

La bataille de la rivière Slim est emblématique du différentiel existant entre les deux armées. Tout comme Guderian, Yamashita bénéficie d'une supériorité en moyens offensifs sur son adversaire et de troupes « mordantes » n'hésitant pas à prendre un maximum de risques et à faire preuve d'audace et d'autonomie dans la conduite des opérations.

L'ATTAQUE INDIRECTE ET LA STRATÉGIE ORIENTALE

Dans son *Histoire mondiale de la stratégie*, Sir Basil Liddell Hart met en exergue un point commun dans la majorité des victoires remarquables : elles sont caractérisées par une approche indirecte de l'adversaire. Cet axiome tactique veut que pour réussir avec un niveau de pertes réduit au maximum, il faille contourner les points de résistance de l'adversaire pour l'attaquer au droit de son point faible. L'idéal étant de pouvoir arriver sur les arrières adverses, sans avoir combattu. Depuis toujours ou presque, le véritable succès militaire dépend de la capacité de l'un des deux adversaires à envelopper l'une des ailes de son ennemi pour prendre à revers son principal corps de bataille. Bien avant l'analyste britannique, Sun Tzu dans son *Art de la guerre* explique « qu'une armée peut-être comparée à l'eau ; l'eau épargne les lieux élevés et gagne les creux ; une armée contourne la force et attaque l'inconsistance. Le flot se règle sur la forme du terrain, la victoire se remporte en se conformant à la situation de l'ennemi. » Yamashita, en tant que stratège oriental, est fortement imprégné de cette philosophie guerrière remontant à 350 avant notre ère. Par deux fois dans la campagne malaise, il applique ce principe avec succès.

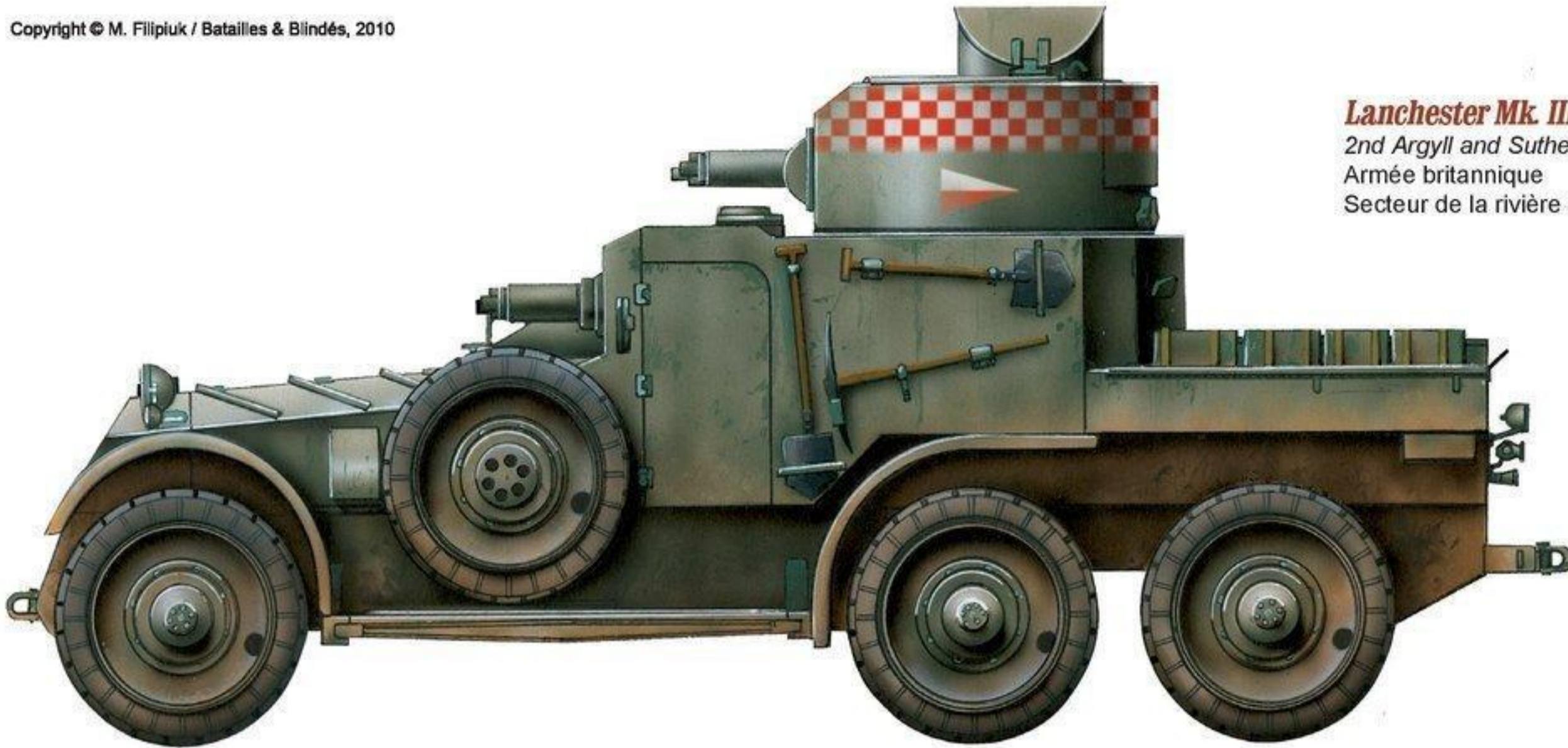
Peu avant la Saint-Sylvestre 1941, les troupes de Percival parviennent à se redresser. Pour emporter la décision, Yamashita n'hésite pas à embarquer des troupes pour les faire débarquer une centaine de kilomètres derrière les lignes de la *11th Indian Division*, à Kuala Selangor et Port Swettenham. Il menace directement l'important nœud routier de Kuala-Lumpur. Les Anglais n'ont d'autre choix que de décrocher et de se regrouper plus au sud à Johore.

▼ Dans Singapour en feu, la défense passive à fort à faire pour maîtriser les incendies. Dès le 7 février, les attaques se multiplient, forçant les Britanniques à subir les événements.
US Nara





Copyright © M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2010



Lanchester Mk. III
2nd Argyll and Sutherland Highlanders
Armée britannique
Secteur de la rivière Slim, Malaisie, janvier 1942

Toyota Type 95 « Korugane »
1^{er} régiment blindé (Sensha Rentai)
XXV^e armée japonaise
Secteur de Jitra, Malaisie, décembre 1941



Nissan 180
Unité non identifiée
Malaisie, 1942

Isuzu TX40 Type 94a
1^{er} régiment blindé (Sensha Rentai)
XXV^e armée japonaise
Secteur de Jitra, Malaisie, décembre 1941





Cette action d'enveloppement permet ainsi au Japonais de faire sauter les verrous sur la route de son principal corps de bataille et de poursuivre sans relâche les troupes du *Commonwealth*. Ces dernières devront abandonner l'entièreté de la péninsule pour se réfugier sur l'île de Singapour, protégée par son imposante base, la dernière redoute de l'Empire britannique dans cette partie du monde.

L'attaque finale, qui va précipiter la prise de l'île, est également un exemple d'approche indirecte. Percival organise son dispositif en dispersant ses unités sur toute l'île, ignorant ainsi l'adage de Napoléon : « *qui veut tout défendre, ne défend rien* ». La méthode employée par Yamashita est exemplaire quant à l'application des théories de Sun Tzu. Le 7 février, il lance ses gardes impériaux dans une manœuvre de diversion sur l'île d'Ubin, laissant ainsi croire qu'il va logiquement menacer la base navale par son approche la plus aisée : l'Ouest. Le lendemain, il lance son assaut principal avec ses deux autres divisions où on l'attend le moins, c'est-à-dire sur la partie marécageuse de la côte. Au lieu de se diriger vers la base où Percival concentre ses troupes, il fonce vers le sud de l'île, vers la ville de Singapour.

La base située au nord, tombera dans ses filets sans combattre pour éviter le massacre des civils dans la ville portuaire.

Le 9 février, la situation logistique de Yamashita devient très difficile. Il ne dispose plus que de 5 à 6 jours de munitions pour son artillerie. Il décide néanmoins de bluffer et de maintenir une forte pression par une cadence de tir élevée, comme si son approvisionnement était illimité. Le 15, bien que solidement implantée dans l'île, l'Armée nippone va se retrouver dans une fâcheuse position si Percival ne se rend pas immédiatement. Le général de l'Empire du Soleil levant ordonne de multiplier les assauts, tant il lui semble que les Anglais fléchissent, car leur artillerie raréfie ses tirs. Yamashita se sent proche du succès, sans pour autant être assuré de la victoire. Vers 10 heures, un drapeau blanc se dresse dans les lignes adverses. Très rapidement

▲ À partir du 9 février 1942, Yamashita accentue encore un peu plus sa pression sur les défenseurs de Singapour. Il espère ainsi en finir avant le 15 du même mois, car ses munitions sont sur le point de s'épuiser. Outre les bombardements aériens et les pilonnages d'artillerie, le général nippon lance ses fantassins à la conquête de la ville, quartier par quartier, ce qui débouche sur d'effroyables combats de rue. US Nara

▼ Le 15 février 1942, (de gauche à droite) le Major Wild, les Brigadiers Newbigging et Torrance et le général Percival se rendent aux pourparlers de reddition. Yamashita arrachera leur signature par un grand coup de bluff. US Nara

des pourparlers s'engagent et Percival se retrouve face à son adversaire en fin de journée. L'Anglais reconnaît qu'il va se rendre, mais essaye de gagner du temps et de remettre le cessez-le-feu au lendemain. Presque à court de munitions, Yamashita ne peut se permettre le moindre délai. Devant les atermoiements du Britannique, il se fait agressif dans sa partie de poker : « *si vous ne signez pas immédiatement l'acte de reddition, nous allons continuer le combat, la seule chose que je veux savoir c'est si vous vous rendez inconditionnellement ou pas !* » Percival pâlit. Yamashita surenchérit et hurle « *Oui ou non !* » L'Anglais, glacé, acquiesce finalement. Signé à 18h10, le document de reddition va lancer sur les chemins de la captivité et la mort 130 000 soldats britanniques, indiens et australiens. Le prix de la victoire japonaise est réduit, les pertes s'élevant à 9 824 hommes, dont environ 3 000 morts. Par sa remarquable maîtrise de l'art de la guerre, Yamashita offre à son empereur l'un des plus beaux bijoux de l'Extrême-Orient.

LES INGRÉDIENTS D'UN « BLITZKRIEG »

La campagne de Malaisie telle que pensée par Yamashita est un curieux mélange de « Blitzkrieg » et de l'art de la guerre oriental, où la pensée de Sun Tzu, les *36 stratagèmes* [traité chinois de stratégies qui décrit les ruses et les méthodes qui peuvent être utilisées pour l'emporter sur l'ennemi – NdIR] et le *Bushido* se marient pour créer une doctrine sophistiquée qui par certains aspects peut paraître plus accomplie que la pensée de Guderian.

En effet, pour surprendre les Britanniques, le Japonais attaque en partie par la Thaïlande, pays neutre, dont le destin évoque celui de la Belgique. L'île de Singapour va être approchée par le nord au travers d'une forêt qui, à l'instar des Ardennes, est considérée comme impropre au déploiement d'unités mécanisées modernes. Dès le début de la campagne, l'Armée nippone va s'emparer de la supériorité aérienne pour la garder définitivement, ce qui va lui permettre de frapper où et quand elle le





veut pour désagréger la cohésion des unités du *Commonwealth*. Les blindés apportent une indéniable supériorité tactique aux Nippons. Ils sont utilisés pour obtenir la percée par un effet de choc et la concentration des moyens sur un point du dispositif. Ce succès est systématiquement exploité par les éléments les plus mobiles, sans le moindre égard pour leurs flancs « en l'air ». L'ennemi est généralement dans l'incapacité de réagir et son dispositif s'effondre par la simple apparition de l'ennemi sur ses arrières. Comment ne pas voir dans l'interruption des lignes de communication mettant en péril l'entièreté de la campagne, un parallèle avec la 7. *Panzer-Division* de Rommel obtenant la chute du front sur la Sambre, à Landrecies ? Ces éléments associés à une vision clausewitzienne visant à l'anéantissement de l'adversaire trahissent la forte influence germanique dans les plans japonais.

La patte de Sun Tzu se matérialise par l'approche systématiquement indirecte des objectifs tant à l'échelon stratégique que tactique. La doctrine employée est en effet caractérisée par des manœuvres rapides d'enveloppement des flancs aux travers de débarquements permettant la prise à revers des dispositifs adverses. L'utilisation des bicyclettes est également un facteur de surprise indéniable allouant aux soldats japonais une mobilité telle qu'ils pourront

à chaque fois prendre de vitesse les fantasmes adverses, contraints de combattre et de retraiter sous la pression permanente de leurs poursuivants. Cette poussée continue peut être appréhendée comme un facteur psychologique contribuant à déstabiliser encore un peu plus les troupes de Percival.

En outre, l'utilisation intensive du renseignement incluant des informateurs installés dans le pays est une méthode également typiquement orientale. La recherche de l'intoxication de l'adversaire est en partie produite par des manœuvres de diversion pour obtenir la victoire en évitant, tant que faire se peut, d'engager réellement le combat. Vaincre sans avoir combattu est en effet considéré dans la stratégie chinoise comme le *summum* de l'art de la guerre, le bluff étant un élément clef des *36 stratagèmes*. Enfin, le dialogue entre Yamashita et Percival, forçant la reddition de la garnison, est une transposition pure et simple de la règle de Sun Tzu conseillant de donner le sentiment à l'ennemi d'être fort lorsque l'on est faible.

Enfin, les préceptes du *Bushido* complètent le triptyque permettant de transplanter une doctrine métissée dans un pays aussi inhospitalier que la jungle. Il suffit de se rappeler les cinq règles reprises dans l'oukase de l'empereur Meiji en 1873, document à la base de l'Armée

nipponne moderne, pour s'en convaincre. Elles précisent qu'outre une abnégation sans faille pour le pays, le soldat doit se montrer courageux et vivre simplement. La pugnacité et les besoins logistiques limités à l'extrême des combattants ont largement contribué à faciliter la manœuvre à travers les forêts malaises. Sans ces éléments, il eut été impossible à Yamashita d'obtenir une victoire à travers la jungle.

La campagne de Malaisie, peut donc être considérée comme l'une des formes les plus abouties de la guerre-éclair, enrichie par l'intégration de composantes martiales multiculturelles. Malheureusement pour l'Armée impériale japonaise, la conjugaison de ces différents éléments ne se retrouvera plus par la suite. Les retards techniques des engins blindés japonais les rendront incapables d'affronter les engins alliés les plus légers. Ces derniers vont être engagés en nombre de plus en plus croissant, provoquant la perte de l'effet de choc et de la supériorité tactique, condition *sine qua non* pour l'obtention d'une victoire rapide. ■

Bibliographie :

- Thompson (P.), *The battle for Singapore*, Portrait Books, 2005
 Farell (B.), *The defence and fall of Singapore*, Tempus, 2005
 Swinson (A.), *Four samurai*, Hutchinson Books, 1968

▼ Ces chars japonais type 97 Chi-Ha défilent, victorieux, dans les rues de Singapour. Ils ont permis la victoire nipponne en grande partie parce que les Britanniques n'avaient rien à leur opposer. Par la suite, ces engins ne feront que pâle figure devant les Stuart, Lee et Sherman prêtés aux Anglais par les Américains à la suite de la loi du prêt-bail.

